

DÉFENSE DE DISSERTATION DOCTORALE



UCL

Université
catholique
de Louvain

Monsieur Eduardo Tadeu CRISTINO, de Ouro Preto (Brésil),
présentera sa dissertation doctorale pour l'obtention du grade de
docteur en théologie

et la défendra publiquement à Louvain-la-Neuve

le lundi 13 juin 2005 à 17h00

dans l'auditoire DESC 85

Grand-Place, 45 à Louvain-la-Neuve

Le jury est composé de MM. les professeurs

J.-M. Sevrin, président

É. Gaziaux, promoteur

W. Lesch

H. Wattiaux

M. Vidal

Sujet :

La conscience morale

– Pour une théologie et une pédagogie comme projet de libération –

Thèses annexes :

1. Histoire des religions

La rencontre de « mysticismes » africains et de la dévotion populaire portugaise est à l'origine du type particulier de religiosité qui caractérise le Brésil.

2. Exégèse biblique

L'analyse narrative et la « lecture populaire de la Bible » pratiquée dans les communautés ecclésiales de base en Amérique latine sont complémentaires : en mettant en évidence chacune à sa manière la configuration du monde présente dans le récit biblique, elles interpellent le lecteur dans la dimension éthique de son existence.

3. Dogmatique

Outre sa dimension positive, herméneutique et spéculative, la théologie dogmatique comporte une dimension pratique irréductible.

Eduardo Tadeu CRISTINO:

La conscience en morale – Pour une théologie et une pédagogie comme projet de libération –

La théologie morale apporte-t-elle une contribution spécifique à la compréhension de la problématique de la formation de la conscience morale ou revient-il à la théologie pastorale, pratique ou spirituelle, d'un côté, et à la sociologie, à la psychologie ou encore à la pédagogie, d'un autre côté, d'aborder cette question de l'approfondissement de la sensibilité ou de l'identité du sujet éthique ? Cette thèse veut apporter une contribution à ce débat. Certes, une des tâches premières de l'éthique, en tant que science de la moralité, est de faire la distinction entre les questions morales et celles qui ne le sont pas. L'éthique comporte donc une fonction spéculative essentielle. Mais nous sommes d'avis qu'elle cherche aussi une réponse adéquate et suffisante à ces questions morales dans la mesure où elles marquent l'homme soucieux de l'authenticité de sa vie comme être moral et demandent donc une réponse qui tende à éclairer l'ensemble de l'existence humaine. C'est dans ce contexte que, selon nous, la réflexion éthique en général et la théologie morale en particulier apportent une contribution à la connaissance de la conscience morale qu'aucune théorie de l'éducation ne peut fournir. En effet, les théories de l'éducation, dans leurs diverses branches – pédagogiques, psychologiques ou sociologiques – ne peuvent s'occuper que des aspects « empiriques » de la formation de la conscience. Or, il faut d'abord analyser la dimension philosophique ou éthique qui sous-tend cette action empirique dans sa signification éthique. Sans un tel approfondissement critique des précompréhensions de la pratique pédagogique, l'étude de la conscience morale reste assez partielle. Cela veut dire que le problème de la formation de la conscience analysé en dehors du champ éthique – philosophique ou théologique – ne peut qu'être tragiquement simplifié et réduit à son aspect secondaire. À partir de ce principe, nous avons structuré notre travail en trois parties.

Dans la première partie de la thèse, nous proposons un cadre synthétique et interprétatif du discours théologique sur la conscience. Nous le faisons à partir de la présentation de la pensée de quelques auteurs représentatifs de la théologie morale des dernières années : Jean-Marie Aubert, Bernhard Häring, Paul Valadier, Marciano Vidal. Nous analysons également la pensée de quelques théologiens moralistes latino-américains, avec lesquels nous partageons le même horizon culturel. La problématique capitale du mûrissement de la conscience, d'un point de vue fondamental, s'est naturellement imposée. La conscience est le signe majeur de l'identité de l'être humain. Comment la comprendre comme mouvance et stabilité, continuité et rupture à la fois ? L'urgence de l'activation du sens moral semble être l'un des seuls consensus dans la réflexion éthique contemporaine. Comment la rendre effective, en tenant compte aussi bien des aspects rationnels que des aspects affectifs, voire spirituels qui constituent le sujet moral ? Plus fondamentalement, on se demande comment comprendre la formation de la conscience dans des temps qui sont ceux d'une crise de l'être humain en tant que sujet moral. Et cette grave question débouche sur une autre, d'égale importance : comment comprendre l'activation ou le développement du sens moral ou de la conscience morale tout en évitant de tomber dans le rigorisme et le formalisme d'une part, ou dans le relativisme et le subjectivisme d'autre part ? Finalement, dans une société de plus en plus sécularisée et multiculturelle, la foi chrétienne et même l'institution ecclésiale peuvent-elles encore jouer un rôle dans le développement ou la formation de la conscience morale de nos contemporains ?

Dans la deuxième partie du présent travail, nous parcourons l'anthropologie qui est à la base de la philosophie de l'éducation du penseur et pédagogue brésilien Paulo Freire, en quête d'outils capables d'établir les fondements d'une réflexion théologique sur la formation de la conscience. Chez cet auteur, nous trouvons effectivement des éléments originaux et significatifs pour articuler une nouvelle réflexion théologique à propos de la conscience morale en cours de formation et donc pour envisager des réponses valables aux questions soulevées ci-dessus. Parmi ces contributions, rappelons la considération de l'humain comme être radicalement appelé à « être plus », ou encore les affirmations de l'auteur relatives à l'humanisation comme « possibilité radicale » ou comme « projet », ainsi que ses références aux « situations-limites » devant lesquelles des « attitudes inédites » balisent la vie humaine comme « construction progressive » et « libération permanente ».

De la rencontre entre les perspectives des deux premières parties du travail, nous affirmons, d'une part, que *la formation de la conscience morale fait partie d'un processus d'humanisation, compris comme mouvement de libération des potentialités de chaque être humain durant toute son existence* et, d'autre part, que *nous retrouvons dans ce processus le projet éthique le plus authentiquement humain et chrétien, le projet de libération de la liberté, dans ses dimensions à la fois individuelle et sociale*. C'est la dernière partie de la thèse. Dans celle-ci, nous ne nous occupons pourtant pas des « applications pratiques » de la « méthode psychosociale » de Freire dans une théologie ou dans une pastorale de la conscience. Nous effectuons plutôt une interprétation de l'existence du sujet éthique – ou de l'action de la conscience morale –, en approfondissant les éléments essentiels de l'anthropologie de Freire et les perspectives théologiques de la première partie à l'aide des penseurs comme Henrique Cláudio de Lima Vaz, Jean Ladrière et Paul Ricœur. Nous le faisons sur différents plans : nous développons une nouvelle théorie de la connaissance morale ; nous considérons la portée du monde de l'action ou de l'engagement dans la structuration de l'identité morale ; nous critiquons la « privatisation » de la vie et des décisions éthiques ; nous établissons les limites du concept de responsabilité en ce qui concerne la vie éthique ; nous examinons la problématique de la découverte ou de la création de « valeurs » et celle du rapport entre le sujet éthique et l'*ethos* ; nous considérons le problème de la « destinée humaine » et de la configuration narrative de l'identité morale ; et nous nous demandons enfin comment la foi chrétienne vécue comme « suite du Christ » se constitue comme invitation à la conscience, dans tous ses jugements, à se reconnaître partie prenante d'une histoire plus large que la sienne et qui est une histoire de salut, fondamentalement faite de *libération*, de *réconciliation* et d'*ouverture* à un au-delà qui la dépasse.